

TERMINOLOGIE POPULAIRE
ET FLORISTIQUE IVOIRIENNE

Dans le précédent numéro du ROFCAN (n° 7, pp. 101-136), nous avons présenté le résultat d'une collecte portant sur la phytonymie populaire en Côte-d'Ivoire, limitée à un échantillon des vocables commençant par la lettre A. Nous poursuivons ici la présentation de ce corpus par un inventaire succinct des noms commençant par la lettre B.

Pour les éclaircissements concernant la forme assez proche de celle d'un dictionnaire que revêtent les articles, on se reportera aux pages 101-108 de l'article cité supra.

La bibliographie citée in fine ne comporte que les ouvrages cités dans le présent échantillon.

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

att.	attestation
cf.	se rapporter à
C.I.	Côte-d'Ivoire
<u>Comp.</u>	composé
<u>Dér.</u>	dérivé
ds	dans
<u>Encycl.</u>	encyclopédie
f.	féminin
fréq.	fréquent
<u>F.M.</u>	Fraternité-Matin
ident.	identifié
<u>I.D.</u>	Ivoire-Dimanche
impr.	impropre
l.	langue
m.	masculin
n.	nom
part.	partiel
spéc.	spécialisé
<u>Syn.</u>	synonyme
V.	confer
var.	variante
vern.	vernaculaire
vx	vieux
=	établit une synonymie dans les dénominations scientifiques
*	marque un mot qui fera l'objet d'un article

badam, badame, n.f.

Origine : du hindhi badam "amande".

Fruit du *Terminalia catappa* Linn. Il ressemble à une grosse amande à graine comestible. Vx. Rare. cf. amande+.

Dér. : badamier+.

Syn. : amande+, amande+ de Cayenne, amande+ de Gambie, amande+ du Sénégal, kokoman+.

badamier, n.m., var. bandamier, cf. amandier+ de Cayenne.

(*Terminalia catappa* Linn.). Arbre ornemental à feuilles caduques et à grosses amandes comestibles. Originaire de l'Inde, il a été introduit comme ornement des avenues. Peu fréq. *Quelques autres essences fruitières cultivées ont pénétré en Côte-d'Ivoire, souvent par le biais de l'ornementation urbaine comme le badamier aux amandes très recherchées.* Atlas de Côte-d'Ivoire, C₁B, 1979.

Comp. : badamier du Sénégal.

Syn. : amandier+, amandier+ de Cayenne, amandier+ de Gambie, kokomantier+.

badamier du Sénégal, n.m.

(*Terminalia macroptera* Guill. et Perr.). Petit arbuste des savanes utilisé en pharmacopée locale. Spéc.

badi, n.m., cf. bois d'or+.

Origine : de l'attié (l. Kwa)

(*Nauclea trillesii* [Pierre] Merrill. = *Sarcocephalus badi* Aubrev.). Très grand arbre de la famille des Rubiacées, exploité pour son bois réputé ; bois de cet arbre utilisé en ébénisterie. Spéc.

Le badi est une essence de pleine lumière à croissance très rapide au début. AUBREVILLE, 1959, III, 266.

Ce genre (nauclea spp.) comprend les plus grandes Rubiacées arborescentes de l'AOF [avec cet arbre] connu dans le commerce

des bois africains sous le nom de badi en Côte-d'Ivoire ou de bilinga au Gabon. (id., 262).

Comp. : badi des marais.

Syn. : bilinga, bois d'or+.

badi des marais, n.m.

(*Nauclea xanthoxylon* [A. Chev.] Aubrev.). Petit arbre de la famille des Rubiacées, poussant dans les terrains marécageux. Spéc.

Les fruits du badi des marais sont beaucoup plus gros.
AUBREVILLE, 1959, III, 265.

bafouin, n.m., cf. ako+.

Origine : du baoulé (l. Kwa).

(*Antiaris africana* Engl.). Grand arbre de la famille des Moracées, exploité. Spéc.

Les écorces de bafouin servent à faire des pagnes destinés aux cérémonies funéraires. BOUQUET, DEBRAY, 1974, 123.

bahé, n.m.

Origine : de l'abé (l. Kwa).

(*Fagara macrophylla* [Oliv.] Engl.). Petit arbre de la famille des Rutacées. Spéc.

Le bahé est très abondant dans toutes les brousses secondaires où son long fût grêle hérissé de fortes épines coniques à la base et un panache court de longues feuilles composées disposées en étoiles le font facilement reconnaître. AUBREVILLE, 1959, II, 107, ROBERTY, 1954, 154.

bahia, n.m.

Origine : de l'agni (l. Kwa).

(*Mitragyna ciliata* Aubrev. et Pellegr.). Grand arbre forestier de la famille des Rubiacées, exploité. Bois gris rosé et léger de cet arbre, souvent utilisé en menuiserie. Fréq.

Le bahia est un arbre très fréquent dans la zone forestière.
KERHARO, BOUQUET, 1950, 58.

Le bahia est une essence exploitée sur la côte d'Afrique.
AUBREVILLE, 1959, III, 260.

Syn. : tilleul d'Afrique+ (signalé comme impropre par AUBREVILLE, 1959, III, 260).

Syn. vern. : ayofa (ébrié), proprio (gouro), sonzo, sozo (attié), sozo (abé).

baie-miracle, n.f.

(*Synsepalum dulcificum* [Schunn et Thonn.]. Daniell.). Petit arbuste de la famille des Acharadacées à petits fruits pulpeux. Rare. ROBERTY, 2954, 81.

balai doux, n.m.

(*Scoparia dulcis* Linn.). Plante de la famille des Scrophulacées à utilisation dans la pharmacopée locale. Spéc. Rare.

Syn. vern. : kouiguin (oubi), timin-timin-nou (malinké).

balanites, n.m.

(*Balanites wilsoniana* Dawe Sprague). Arbre de la famille des Zygophyllacées à utilisation en pharmacopée locale. Spéc.

Norme : ce qui est généralement désigné par cette appellation, c'est le *Balanites aegyptica* Del ou datte du désert, plante sahélienne absente de Côte-d'Ivoire.

Syn. vern. : kobo ~ koibo (attié).

balanzan, n.m. cf. kadd+

Origine : du dioula (l. mandé-nord).

balsamine, n.f.

(*Impatiens balsamina* Linn.). Plante palustre sauvage ou cultivée

pour l'ornementation. ROBERTY, 1954, 163.

Comp. : balsamine poire + , balsamine pomme + .

balsamine poire, n.f.

(*Momordica charantia* Linn.). Plante importée de la famille des Cucurbitacées à fruit allongé. ROBERTY, 1954, 271.

balsamine pomme, n.f.

(*Momordica balsamina* Linn.). Plante importée de la famille des Cucurbitacées à fruit rond. ROBERTY, 1954, 271.

bambou, n.m. cf. bambou de Chine + .

Appellation usuelle donnée au long pétiole de la palme du *Raphia hookeri* Mann. et Wendl., ou du *R. gigantea* A. Chev., utilisé pour la confection de palissades, de meubles, de charpentes, de corbeilles... Usuel.

Le palmier raphia + souvent appelé - à tort - par les artisans, bambou. ETIENNE-NUGUE, 1974, 75.

Elle revient doucement, frôlant les bambous de la palissade. ANOMA KANIÉ, 1978, 112.

Cette exposition [...] sera constituée des réalisations suivantes : nattes en bambou, tam-tams, chaises baoulé. F.M., 9.11.1982.

Dér. : bamboueraie + .

Comp. : bambou de Chine.

Syn. : bambou-raphia + , raphia + .

bambou de Chine, n.m.

(Dans le nord, *bambusa abyssinica* A. Rich. = *oxytenanthera abyssinica* Munro. ; dans le sud, *bambusa vulgaris* Linn.). Graminées géantes de la famille des Poacées, utilisées pour la confection de charpentes et de meubles. Usuel.

C'est le préau, soutenu par de gros bambous de Chine. ANOMA KANIÉ, 1978, 54.

Parvenu à la hauteur d'un bosquet de bambous de Chine, il vit un gros chien noir lui barrer la route. F.M., 30.11.1982.

bambou-raphia, n.m. cf. bambou + .

Nom donné, par les lettrés, au pétiole de la famille du palmier-raphia, couramment et improprement appelé bambou + pour le différencier du bambou véritable appelé bambou de Chine + . Assez courant, recherché.

des tables que l'on fabrique avec des nervures de bambou-raphia. DAVESNE, 1954, 58.

bamboueraie, n.f.

Plantation de bambous de Chine + destinés à une utilisation artisanale. Fréq.

Si l'on dispose suffisamment de bamboueraies de la variété vulgaris à l'ivoirienne, dans la région sud, pour préparer la perche, il n'en est pas de même pour le bambou malais. F.M., 9.01.1980.

bamougou, n.m. cf. oseille de Guinée + .

Origine : du bambara (l. mandé-nord).

Calices des fleurs de l'hibiscus sabdariffa Linn. consommées dans les sauces. Assez fréq.

ban, n.m., cf. palmier-ban + .

Origine : du bambara (l. mandé-nord).

(*Raphia vinifera sudanica* A. Chev.), Vx.

Le fruit du ban ressemble par sa forme, ses dimensions et sa couleur à notre pomme de pin. BINGER, 1892, I, 17.

banan, n.m., cf. bentenier + .

Origine : du bambara (l. mandé-nord).

(*Ceiba pentandra* [Linn.] Gaertn. = *Eriodendron anfractuosum* D.C.). Vx.

Au centre, on aperçoit quelques banans. BINGER, 1892, I, 52.

Rem. : graphie fluctuante : bana/banan/bantan (rares).

banane, n.f.

Origine : du susu (l. mandé de Guinée) par le portugais.

1 - Valeur générique : fruit de toute espèce de bananier.

2 - Plus souvent, banane à cuire+ par opposition à banane douce+.

Pour le biokosso [plat traditionnel ivoirien], il faut 4 ou 5 daurades fraîches, 5 tomates, 2 gros oignons, des piments. Servir avec des bananes ou de l'igname bouillies. F.M., 26.04.1980.

Rem. : lorsque le terme a valeur générique, il est utilisé au singulier comme collectif.

La femme lui demanda de l'accompagner couper de la banane.

F.M., 25.06.1980.

Dér. : bananeraie+, bananier+.

Comp. : banane à cuire+, banane cochon+, banane-doigt+, banane douce+, banane figue, banane foutou+, banane conakry+, banane légume+, banane plantain+, banane pomme+, banane poyo+, banane rose.

Syn. : banane à cuire+, banane cochon+, banane légume+, banane foutou+, banane plantain+, plantain+.

banane à cuire, n.f., cf. banane plantain+.

banane cochon, n.f., cf. banane plantain+.

banane conakry, n.f., cf. banane douce+.

banane-doigt, n.f., cf. banane douce+, mignonnette+.

Origine : calque de plusieurs langues Kwa, en particulier du baoulé tekle jama "doigt de pied - prostituée".

La banane-doigt est une petite banane mince comme les orteils de la putain qui ne sont pas déformés par les longues marches et le travail des champs. CARTERON, 1972, 29.

Syn. : mignonnette.

banane douce, n.f.

Vocabulaire à valeur semi-générique car il s'applique à toute variété de bananes sucrées, consommées crues comme fruits et différant par leur couleur, leur taille et leur saveur. Usuel.

Il faut que l'enfant mange de la banane douce, de la mangue, de la papaye, de l'ananas. F.M., 5.03.1975.

Il [un oiseau blessé] se porte bien actuellement et se nourrit de bananes douces et de graines. F.M., 19.03.1980.

Syn. (part.) : banane conakry+, banane figue+, banane fruit+, banane pomme+, banane poyo+, banane rose+, figue+, figue-banane+, figue rose+, pomme de paradis+.

banane figue, n.f., cf. abaca+, figue-banane+.

Vx (cf. MAUNY, 1952), survivance de l'ancienne appellation : figue, figue rose. Cependant, plus fréquent dans les textes anciens sous la forme : figue-banane.

banane foutou var. banane-foutou, n.f., cf. banane plantain+.

Origine : du nom du plat traditionnel (foutou) que cette variété de banane sert à préparer.

Le mélange d'oeufs, d'huile de palme et de cendres de peaux de bananes foutou constitue un contrepoison d'utilisation généralisée. KERHARO, BOUQUET, 1950, 112.

Des femmes d'un certain âge, écrasant de la banane-foutou dans des mortiers. ANOMA KANIÉ, 1978, 108.

Rem. : graphies avec ou sans trait d'union attestées. La marque du pluriel porte seulement sur banane.

banane fruit, n.f., cf. banane douce+.**banane légume, n.f., cf. banane plantain+.**

156 cartons de bananes roses+ et de bananes légumes. F.M., 19.02.1982.

banane plantain var. banane-plantain +, banane plantin, n.f.

Banane de grosse taille (30 cm de long, 5 cm de diamètre), peu sucrée et consommée cuite comme légume. Usuel.

La banane plantain est un gros fruit insipide qui n'a rien de commun avec la banane que nous importons sur nos marchés européens. GIRARD, 1967, 39.

La banane plantain constitue l'aliment de base des autochtones. F.M., 27.10.1980.

Garo retient notre attention à cause de la création de luxuriantes plantations de café et cacao, de bananes-plantains. F.M., 4.02.1980.

On a enregistré également un bon résultat dans la production de cultures vivrières [.]: banane plantin = 2300 tonnes. F.M., 8.05.1980.

Dér. : bananier plantain+.

Syn. : banane à cuire+, banane cochon+, banane foutou+, banane légume+, plantain+, plantin+.

Rem. : graphies variables : avec ou sans trait d'union, plantain ~ plantin. Marque du pluriel portant seulement sur banane ou sur les deux termes associés.

banane pomme, n.f., cf. banane douce +.

Origine : du nom ancien donné à la banane douce : "pomme du paradis".

Variété de banane sucrée, assez grosse, courte et à goût acidulé.

Fréq.

banane poyo var. banane pôyo, n.f., cf. banane douce +.

Origine : hybride français-baoulé.

Banane douce d'introduction récente (à Agboville en 1920), très appréciée. Usuel.

Il faut de la banane pôyo pour la maison. ANOMA KANIÉ, 1978, 72.

le paysan de l'Agnéby qui a un amour certain pour la culture de la banane poyo doit être encouragé. F.M. : 26.12.1979.

Dér. : bananier poyo+.

Syn. : poyo+.

banane rose, n.f.

Variété de petite banane douce à chair très jaune et à peau teintée de rose vif à maturité. Usuel.

on a enregistré des résultats très positifs = 60 cartons de fruits de la passion, 156 cartons de bananes roses et de bananes légumes, 20 cartons de limettes. F.M., 19.12.1982.

bananeraie, n.f.

Plantation de bananiers cultivés pour l'exportation. Usuel.

les professionnels de la distribution des fruits ivoiriens sont allés à Niéky dans les bananeraies de la S.C.B. (2000 ha de champs plantés). F.M., 19.2.1982.

Une bananeraie est replantée après 5 ans. F.M., 26.03.1982.

bananier, n.m.

Terme générique désignant localement trois espèces de Musacées (à nombreuses variétés). *Musa nana* Lour. ou bananier de Chine, bananier des Canaries, dont les fruits sucrés sont consommés comme dessert (cf. banane douce+), *Musa paradisiaca* Linn. ou bananier du paradis dont les gros fruits peu sucrés sont consommés cuits (cf. banane plantain+), *Musa sapientum* Linn. ou bananier figue, bananier des sages, figuier du paradis, figuier d'Adam, dont les fruits sucrés servent indifféremment comme dessert et comme légumes. (BUSSON, 1965, 496).

Comp. : bananier cochon, bananier de Chine, bananier des sages, bananier du paradis, bananier nain, bananier nain des Canaries, bananier plantain, bananier poyo.

bananier cochon, n.m., cf. bananier plantain +.

la découverte du jeune tronc de bananier dit cochon. KERHARO, BOUQUET, 1950, 111.

bananier de Chine, n.m., cf. bananier +.

(*Musa nana* Lour.). Variété naine de bananier à fruits sucrés consommés crus comme dessert. Spéc.

bananier figue, n.m., cf. bananier +.

(*Musa sapientum* Linn.). Variété de bananier à fruits sucrés consommés indifféremment comme dessert ou comme légumes. Spéc. Vx.

bananier nain, n.m., cf. bananier +.

bananier nain des canaries, n.m., cf. bananier +.

bananier plantain var. bananier-plantain, bananier plantin, n.m.

(*Musa parasidiaca* Linn.). Espèce de bananier qui donne de gros fruits peu sucrés, consommés cuits.

Encycl. : L'introduction en Afrique est très ancienne. Cosmas Indicopleustes en aurait vu en Erythrée vers 525 av. Jésus-Christ, selon Mauny. Usuel.

Les Portugais [...] lors de leur exploration de la côte ouest-africaine, y ont trouvé des bananiers-plantains. BUSSON, 1965, 495.

Le bananier plantin est un bananier de grande taille donnant des fruits consommés localement comme légumes. DELTRE-WURTZ, 1982, 26.

*Une action de ce type a été entreprise sur croisements *musa acuminata* - *musa balbisiana* dans le cadre de l'amélioration des bananiers plantain.* SAINT PIERRE, DEMARLY, 1989, 53.

Rem. : graphie instable : avec ou sans trait d'union, plantain ~ plantin. Marque du pluriel présente ou absente sur le second élément du mot.

bananier poyo var. **bananier pôyo**, n.m.

Variété de bananier introduite récemment et produisant des bananes douces très appréciées.

bandamier, n.m., cf. badamier +.

Déformation locale de badamier par l'attraction vraisemblable du toponyme local "Bandama". Populaire. Oral surtout.

bantamaré, n.m., cf. bentamaré +.

baobab, n.m.

Origine : controversée. Selon BUSSON (1965, 304), de l'arabe bu ibab, "fruit aux nombreuses graines".

(*Adansonia digitata* Linn. = *A. sphaerocarpa* A. Chev.). Arbre au tronc énorme, souvent considéré comme arbre-fétiche+ en raison de son utilité pour l'homme. (cf. pain de singe+). Usuel.

On remarque d'autant mieux le baobab que les indigènes le respectent dans leurs champs car ils le considèrent comme un arbre fétiche+ et nourricier en raison des fruits et des feuilles comestibles.

KERHARO, BOUQUET, 1950, 38.

D'énormes et fantasmagoriques baobabs s'étalent tels de hideux grotesques, de toute la puissance de leur tronc court et de l'enchevêtrement de leurs branches squelettiques. Id., 9.

Les usages du baobab, arbre providentiel de l'Afrique, sont multiples. Pouvant servir d'abri, de citerne ou de tombeaux car les vieux baobabs sont souvent creux, il fournit des matières premières à l'industrie et à la médecine locale. BUSSON, 1965, 304.

Comp. : baobab des chacals+.

Syn. : arbre à pain de singe (rare).

baobab des chacals, n.m.

(*Adenium obesum* (Forsk.) Roem. et Schult. = *A. Hongkel* A. DC = *Nerium oboesum* Forsk.). Arbuste des savanes de la

famille des Apocynacées, à tronc difforme et à fleurs rouges. Souvent utilisé pour la décoration des jardins. Spéc., nord, rare.

baoué, n.m.

Origine : de l'abé, l. Kwa.

(*Enantia polycarpa* [DC] Engl. et Diels.). Petit arbre de la famille des Annonacées dont l'écorce a des propriétés tinctoriales. Spéc.

baphia, n.m.

Terme générique désignant plusieurs petits arbres ou arbustes de la famille des Papilionées. Plus particulièrement appliqué dans l'usage courant au *Baphia nitida* Lodd (= *Delaria pyrifolia* Desv. = *B. barombiensis* Taub.), petit arbre du littoral qui a fait autrefois l'objet de commerce comme bois de teinture. Utilisé en pharmacopée locale. Assez courant.

Le bois de ce baphia, fraîchement coupé est blanc mais plongé dans l'eau, longtemps après, il devient rouge. AUBREVILLE, 1959, I, 338.

Syn. : bois rouge +, camwood (anglais).

Syn. vern. : ogoron (ébrifié), okoué (abé), toukoueu (attié).

barbadine, n.f.

(*Passiflora quadrangularis* Linn.). Plante grimpante de la famille des Passifloracées à fruits comestibles. Importée et cultivée. Fruit de cette plante. AUBREVILLE, 1959, III, 38.

bauhinia, n.m.

Terme générique désignant divers petits arbustes de la famille des Caesalpiniacées et, plus particulièrement *Bauhinia reticulata* D.C., petit arbre des savanes qui sert de bois de chauffe. (cf. niama+, pied de chameau+), *Bauhinia thonningii* Schum., petit arbre des savanes, très utilisé en pharmacopée traditionnelle. (cf. niamon+, pied de boeuf) et *Bauhinia*

monandra Kurz. ou Bauhinia panaché, petit arbre dont les graines fournissent une sorte d'huile. Spéc.

Les bauhinias, arbres tourmentés, le plus souvent buissonnants, particulièrement résistants, subsistent encore après les feux de brousse. KERHARO, BOUQUET, 1950, 75.

bauhinia panaché, n.m., cf. bauhinia+.

(Bauhinia monandra Kurz.).

baza, n.m.

Origine : de l'attié (l. Kwa).

(Blighia sapida Koenig). Arbre de la famille des Sapindacées.

particulièrement décoratif à l'époque de la fructification par ses grappes pendantes de "pommés" aux brillantes couleurs rouge et jaune. AUBREVILLE, 1959, II, 224. Utilisé pour la décoration des avenues. Spéc.

Syn. : finzan (malinké).

bdellium d'Afrique, n.m., cf. arbre à bdellium+.

bec de perroquet, n.m.

(Heliconia spp.). Plantes ornementales cultivées pour l'exportation. Les spécialistes de l'horticulture distinguent l'héliconia humilis ou héliconia pendant+, l'héliconia collinsiana ou héliconia magnifique+, le Strelitzia reginae ou fleur-oiseau+ dont l'inflorescence évoque un oiseau en vol. Usuel.

A l'aéroport, tu trouveras des bouquets de roses de porcelaine et de becs de perroquet. (corpus oral, 1977, Abidjan).

béchiéta, n.m.

Origine : (de l'abé, de l'attié, lg Kwa).

(Balanites wilsoniana Dawe Sprague). Très grand arbre de la famille des Simaroubacées qui exude une résine recueillie pour

confectionner une poudre parfumée pour les femmes.
AUBREVILLE, 1959, II, 123.

beignefala, n.m., var. **begnefala**, **benfala**

Origine : du wolof (l. ouest-atlantique du Sénégal).
(*Cymbopogon giganteus* Chiov.). Graminée de haute taille
utilisée en parfumerie. Spéc. Rare.
Syn. vern. : noukian (malinké).

beintanier, n.m., cf. fromager +.

belle mexicaine, n.f., cf. liane-corail +.

ben ailé, n.m.

(*Moringa oleifera* Lam. = *M. pterygosperma* Gaertn).
Petit arbre originaire de l'Inde dont les feuilles sont consommées
cuites et dont les graines fournissent une huile fine et blanche
(Huile de ben). Spéc. nord du pays.
Syn. : neverdaye (du wolof), neverdie, verdaye (Roberty).

bentamaré, n., var. **bantamare** +.

Origine : du wolof (l. ouest-atlantique du Sénégal) : bentamaré,
ou du malinké (l. mandé-nord) : bantamari.
(*Cassia occidentalis* Linn.). Espèce arbustive pantropicale
importée dont les graines sont utilisées comme succédané de
café. Vx.

Le cassia occidentalis, plante très commune autour des villages,
appelé souvent improprement kinkéliba+ en Côte d'Ivoire, appelé
parfois encore bentamaré ou café des noirs est très connu.
AUBREVILLE, 1959, I, 261.

Syn. : café nègre, café des noirs, casse puante, faux kinkéliba,
herbe puante, kinkéliba (impropre).

Syn. vern. : aloukou-srèsrè (baoulé), gbégbé (abé) gnileté (attié),
m'bèchilè (attié), n'dé (abé).

benténier, n.m., cf. fromager+.

bepp, n.m.

Origine : du wolof (l. ouest-atlantique du Sénégal).

(*Sterculia setigera* Del.). Arbre de la famille des Sterculiacées à bois blanc tendre et dont l'écorce sert à faire des lanières. Spéc., connu mais non local.

Un seul grand arbre apparaît à la limite de la zone soudanaise, le bepp. AUBREVILLE, 1959, II, 269.

bété, n.m.

Origine : de l'attié (l. Kwa).

(*Mansonia altissima* A. Chev.). Grand arbre forestier exploité, de la famille des Sterculiacées, à fleurs blanches odorantes ; bois gris de cet arbre qui provoque malaises et vertiges chez les ouvriers qui le travaillent. Spéc. courant.

Certains grands arbres sont commercialement exploités. Ce sont par ordre d'importance le niangon+, le samba+, le bété. AUBREVILLE, II, 269.

L'utilisation du bété comme poison de flèches fut signalée en 1935 par Portères. BOUQUET, DEBRAY, 1974, 167.

En 1976, les bois les plus recherchés à l'exportation (acajou+, tiama+, bété, aboudikro+, makoré+, dibitou+ et surtout sipo+) ont vu leur production diminuer, ce qui témoigne de leur rapide épuisement. ARNAUD, SOURNIA, 1980, 45.

Syn. vern. : boroua (baoulé), boroua ~ bodua (agni), drodié (yakouba).

bètèbètè, n.m./adj., cf. igname+.

Origine : du baoulé (l. Kwa).

Variété d'igname appréciée à chair très farineuse. Usuel.

On choisit de préférence un igname bètèbètè farineux que l'on coupe en petits morceaux. M. BIARNÈS, 1974, 56.

Syn. : igname bètèbètè.

Rem. : souvent orthographié aussi bétébété.

bi, n.m.

Origine : de l'attié, bi ou gbi (l. kwa).

(*Sterculia oblonga* Mast.). Très grand arbre forestier de la famille des Sterculiacées. Spéc.

Le bi perd ses feuilles en août et fleurit à partir d'octobre.
AUBREVILLE, 1959, II, 276.

bimbiri, n.m., cf. sorgho rouge +.

Origine : du bambara (l. mandé nord). Assez fréq.

On ne cultive qu'une variété de mil [...] et une de sorgho ; le bimbiri.
BINGER, 1892, I, 246.

bissap, n.m., cf. oseille de Guinée +.

bléblendou, n.m., cf. arbre à pain africain +.

Origine : de l'abé (l. Kwa).

(*Treculia africana* Decne). Arbre de la famille des Moracées à fût tortueux et fruits énormes (30 cm de diamètre, plus de 10 kg) contenant des graines comestibles. Il est parfois cultivé et ses fruits atteignent alors 50 cm de diamètre et pèsent plus de 15 kg. Spéc.

Le bléblendou est présent dans toute la forêt de Côte-d'Ivoire mais toujours à l'état disséminé. AUBREVILLE, 1959, I, 60.

blékouré, n.m.

Origine : de l'abé (l. Kwa).

(*Pseudospondias microcarpa* [A. Rich.] Engl. = *Spondias microcarpa* A. Rich.). Arbre de la famille des Anacardiées à petits fruits.

Le blékouré est surtout une essence du bord des rivières et des stations humides. AUBREVILLE, 1959, II, 204.

boa, n.m.

Origine : du Krou (l. Kru).

(*Chrysophyllum pruniforme* Engl. = *C. Dubardii* Pierre). Grand arbre de la famille des Sapotacées à bois demi-dur blanc jaunâtre. Spéc. AUBREVILLE, 1959, III, 146.

boborou, n.m.

Origine : de l'abé (l. Kwa).

(*Irvingia gabonensis* [Aubry Lecomte] Baill. = *I. barberi* Hook = *I. tenuifolia* Hook = *Mangifera gabonensis* Aubry Lecomte). Grand arbre de la famille des Irvingiacées, *bien connu des Africains qui recherchent les fruits pour leurs graines comestibles.* (AUBREVILLE, 1959, II, 124). Le fruit, d'un jaune verdâtre ressemble à une petite mangue. Spéc.

Encycl. : L'amande écrasée et grillée donne une pâte connue au Congo sous le nom de pain de Dika, ou d'odika ou encore chocolat indigène.

Syn. : manguier sauvage +.

bodia var. *bodioa*, n.m.

Origine : du nzema (l. Kwa).

(*Anopyxis Klaineana* [Pierre] Engl. = *A. occidentalis* A. Chev.). Très grand arbre de la famille des Phizophoracées à bois brun jaune très dur. Spéc.

La zone de forêt dense ombrophile où sont localisées certaines essences comme l'avodiré+, le makoré+, le niangon+, l'azobé+, le bodia et le mélegba+. ARNAUD, SOURNIA, 1980, 30.

bodioa, n.m., cf. *bodia* +.

bois blanc, n.m.

Terme générique s'appliquant à toutes les essences forestières exploitées et présentant les caractères principaux suivants : bois secondaires, de couleur blanche ou rouge clair, légers (D = 0,55

à 0,80), à bonne flottabilité, exigeant un traitement protecteur, et utilisés pour le déroulage ou les contreplaqués. Cf. aiélé, aninguéré, ako, arsan, avodiré, emien, faro, fraké, framiré, fromager, ilomba, lohoufé, olou, samba, zaïzou. Usuel.

La Côte-d'Ivoire s'attache donc à ouvrir l'éventail de ses produits forestiers avec les bois blancs. LANGUELLIER, 1977, 29.

Antonymes : bois jaune + , bois rouge + .

bois de fer, n.m.

Appellation donnée au bois de certaines espèces exploitées de grands arbres de la famille des Sapotacées. Usuel.

Une des plus importantes familles de la forêt de Côte-d'Ivoire. Elle fournit des bois de fer qui sont les plus résistants à la hache que l'on puisse trouver en Afrique. AUBREVILLE, 1959, III, 105.

bois de natte, n.m.

(*Imbricaria coriacea* A. DC). Arbre de la famille des Sapotacées à fruits comestibles. Importé de Madagascar. Rare. AUBREVILLE, 1959, III, 106.

Syn. : nattier.

bois d'or, n.m.

Nom donné aux essences forestières les plus précieuses (badi, sipo : les plus grandes Rubiacées arborescentes d'Afrique occidentale). Usuel.

Ces essences fournissent les bois d'or africains. AUBREVILLE, 1959, III, 262.

bois jaune, n.m.

Terme générique désignant un ensemble d'essences à bois tertiaires jaunes ou bruns, lourds ($D = 0,80$ à $1,30$), à flottabilité mauvaise ou impossible, utilisés pour la menuiserie et le tranchage sans traitement protectif. (Cf. abalé, amazakoué, assaméla, badi, bété, dabéma, étimoé, eyong, iroko, koto,

limbali, lingué, movingui, souguié, tali, yatandza). Usuel.

Antonymes : bois blanc+, bois rouge+.

bois noir, n.m.

(*Albizzia Leblek* [Linn.] Benth.) Bel arbre ornemental d'avenue qui donne de l'ombrage. De la famille des Mimosées, il est originaire de l'Inde. Spéc. nord.

bois rouge (1), n.m.

Terme générique désignant toutes les essences forestières présentant les caractères principaux suivants : bois primaire de couleur rouge, mi-lourd (D = de 0,70 à 0,90), à flottabilité moyenne, utilisé en menuiserie fine. (Cf. aboudikro, acajou, bahia, bossé, dibétou, kondroti, kossipo, kotibé, lotofa, makoré, niangon, sipo, tiama). Usuel.

ainsi qui disait Côte-d'Ivoire pensait aussitôt acajou+ [.] moyennant quoi les bois rouges à haute valeur commerciale, sipo+, niangon+, acajou+ [.] constituèrent trop longtemps le gros des cargaisons qui voguaient vers les ports européens. LANGUELLIER, 1977, 27.

la part croissante d'essences nouvelles, compensant en partie l'épuisement des réserves de bois rouges. ARNAUD, SOURNIA, 1980, 45.

Antonymes : bois blanc+, bois jaune+.

bois rouge (2), n.m.

(*Erythrophleum ivorense* A. Chev.) ou TALI et (*Erythrophleum guineense* G. DON) ou ALUI, grands arbres de la famille des Caesalpiniacées très utilisés en pharmacopée traditionnelle ; bois de ces arbres dont l'écorce fournit un redoutable poison d'épreuves pour les ordales ; poison d'épreuve obtenu après broyage et macération dans l'eau. Usuel.

Les Africains connaissent tous le trop fameux bois rouge dont le nom seul fait frémir les innocents comme les coupables. KERHARO, BOUQUET, 1950, 81.

Les funérailles se terminèrent sans que personne ait été soumis à l'épreuve du bois rouge. DADIÉ, 1954, 56.

L'infusion obtenue en broyant l'écorce et en la mettant à macérer dans l'eau est un redoutable poison que les Africains utilisaient autrefois couramment dans leurs affaires de justice ou leurs pratiques de sorcellerie. Ceux des plaignants ou des accusés qui pouvaient boire impunément l'eau du bois rouge avaient la conscience tranquille tandis que les coupables mouraient après l'absorption du poison. AUBREVILLE, 1959, I, 330.

qu'il me soit permis [...] de retenir [...] la pratique d'interrogatoire du mort + dont on sait qu'elle est obligatoirement suivie d'une ordalie imposée au suspect [...] à l'aide de la redoutable décoction de bois rouge. HOLAS, 1980, 38.

Rem. : Les deux arbres très voisins sont souvent confondus dans la même appellation.

Syn. : alui+, gôpô+, tali+.

Syn. vern. : alui ~ loui ~ elui (baoulé), édui ~ dui (agni), djoroutoué, djouroutou (oubi), gôpô (bété), lo (attié).

bois rouge (3), n.m.

Nom donné au *Baphia nitida* Lodd. (= *Delaria pyrifolia* Desv. = *Baphia barombiensis* Taub.), petit arbre de la famille des Papilionacées, exploité autrefois comme bois de teinture. Cf. baphia+. Vx.

bois sacré, n.m.

Boqueteau en savane ou portion de forêt dans laquelle s'effectuent certaines cérémonies rituelles, en particulier, l'initiation. Usuel.

présence de petits bois sacrés trahissant la proximité d'un village. MONNIER, 1974, 16.

on les a conduits, pendant que tu dormais, au bois sacré où on les a baignés. BOLLI, 1977, 79.

or donc, dans le bois sacré où se déroule le conclave des initiés, chacun reçoit les rudiments de la spécialité qui est celle de sa famille. F.M., 4.3.1980.

Toute personne qui aura vu une excisée avant le terme de son séjour dans le bois sacré est tenue de le porter à notre connaissance. Faute de quoi, cette personne, quelle qu'elle soit, se voue à la mort. F.M., 21.10.1983.

on sait que dans nos coutumes, le bois sacré est le lieu où vivent les génies protecteurs du village, et particulièrement les ancêtres. C'est là qu'ont lieu les sacrifices. F.M., 18.4.1984.

Syn. (part.) : forêt sacrée.

bombardier, n.m.

(*Hura crepitans* Linn.). Arbre de la famille des Euphorbiacées, originaire d'Amérique centrale. Il sert souvent d'arbre d'ornement pour les avenues et est surtout caractérisé par ses fruits. Fréq.

Remarquable par son fruit globuleux, formé de huit à vingt coques rayonnantes qui, à maturité, se répandent avec bruit et sont violemment projetées à plusieurs mètres de distance (ce qui a valu à l'arbre son nom de bombardier). KERHARO, BOUQUET, 1950, 78.

Syn. : sablier+, sablier des antilles+.

bombax, n.m., cf. kapokier+.

Terme générique désignant des arbres produisant du kapok, comme *Bombax buonopozense* Beauv. ou kapokier de forêt+, *Bombax costatum* Pellegr. et Vuil. Rare.

Le village groupé autour de trois ou quatre bombax et d'un tamarinier+ ressemble à un campement. BINGER, 1892, 1, 140.

Les bombax sont remarquables au moment de la floraison [...] par leurs grandes fleurs rouges, éclatantes, d'autant plus voyantes que l'arbre, à cette époque, est défeuillé. AUBREVILLE, 1959, II, 262.

Comp. : kapokier à fleurs jaunes+ (variété andrieni), kapokier à fleurs rouges+.

Syn. : kapokier+.

Syn. vern. : (*Bombax buonopozense*) alongdui ~ ekouo (agni), gô (bété), goué (yakouba), ko a djo (guéré), koimintio ~ koikindio (wobé) (*Bombax costatum*) : bambou.

bonjour-bonsoir, n.m.

(*Catharanthus roseus* [Linn.] G. Don. = *Lochnera rosea* Reichl.). Plante de la famille des Apocynacées, à fleurs roses ou blanches, originaire de Madagascar mais aujourd'hui subspontanée en Côte-d'Ivoire.

Rem. : ainsi nommée par allusion à la brièveté du temps durant lequel la fleur reste ouverte (plein soleil). Spéc.

Syn. : pervenche de Madagascar +.

borgou var. bourgou, n.m.

Origine : du fulfulde borgou "fourrage vert" selon BINGER, du bambara "bourgou" ~ "birgou" selon BUSSON.

(*Echinocloa stagnina* P. Beauv.) : herbe pouvant atteindre deux mètres de haut et qui constitue des peuplements importants dans l'espace d'inondation du Niger. Utilisée comme fourrage pour les animaux domestiques. On extrait de sa tige un jus sucré qui sert de boisson.

Rem. : Bien que ce ne soit pas une plante locale, le terme peut être rencontré dans les écrits.

C'est seulement dans cette région que pendant toute l'année on trouve du fourrage vert pour les chevaux, du borgou. BINGER, 1892, I, 131.

Syn. : kondou +, roseau à miel +.

Der. : borgoutière ~ bourgoutière +.

borgoutière var. bourgoutière, n.f.

Pâturage constitué principalement de borgou et situé dans des régions inondables. Spéc. manuels. (plante africaine non locale).

bossé, n.m., cf. cèdre rouge +.

Origine : de l'agni (l. Kwa).

(*Guarea cedrata* [A. Chev.] Pellegr. = *Trichilia cedrata* A. Chev.). Arbre forestier exploité de la famille des Méliacées ;

bois de cet arbre, de couleur rose, assez dur, de grain fin, durable et très odorant. Assez fréq.

Le bossé mesure habituellement de 20 à 35 mètres de haut.
AUBREVILLE, 1959, II, 162.

Certaines essences de forêt ombrophile débordent sur la partie sud de la forêt mésophile = framiré+, bossé, dibétou+. ARNAUD, SOURNIA, 1980, 30.

Syn. : cèdre d'Afrique+, cèdre rouge+.

Syn. vern. : anokué (nzema), dzana (attié) krassain (ébrié), n'ganabé (abé), ouobessou (bété).

boué, n.m.

Origine : de l'attié (l. Kwa).

(*Lecariodiscus cupanioides* Planch. ex Benth. et Hook.). Petit arbre très commun de la famille des Sapindacées. Spéc.
AUBREVILLE, 1959, II, 236.

bougainvillée, n.f.

(*Bougainvillea spectabilis* Willd.) : bractées colorées, petites feuilles situées à la base du pédoncule floral du bougainvillier, souvent considérées comme les fleurs de cette plante. Usuel.

Ma Côte-d'Ivoire de l'hibiscus écarlate et de la bougainvillée.
DADIÉ, 1950, 16.

Au long des clôtures blanches fleurissaient les pervenches de Madagascar+, la bougainvillée+, le laurier-rose, le canna+, l'orgueil de Chine+, la crête de coq+. DADIÉ, 1956, 141.

Dér. : bougainvillier+.

bougainvillier, n.m.

Origine : du nom du célèbre navigateur.

(*Bougainvillea spectabilis* Willd.), arbuste semi-grimpant à magnifiques bractées rouges, blanches, oranges, jaunes ou violettes. Cultivé mais aussi à l'état sub-spontané. Usuel.

ses villas somptueuses où grimpent les bougainvilliers en fleurs.
ANOMA KANIÉ, 1978, 213.

Norme : bougainvillée et bougainvillier considérés généralement comme des synonymes, sont localement distincts selon le modèle "rose"/"rosier".

bouleau d'Afrique, n.m.

(*Anogeissus leiocarpus* [D.C.] Guill. et Perr. var. *schimperi* [Hochst ex Hutch. et Dalz.] Aubrev.) Grand arbre exploité de la famille des Combrétacées ; bois de cet arbre, dur et résistant aux insectes. Spéc.

Ses rameaux grêles, ses jeunes feuilles feutrées argentées [.] composent un feuillage léger à reflet argenté, très caractéristique qui a fait donner au kalama+ le nom de bouleau d'Afrique.

AUBREVILLE, 1959, III, 72.

Syn. : kalama+.

Syn. vern. : kalama (sénoufo), krékété (malinké).

boule de feu, n.f.

(*Haemanthus multiflorus* Martyn.). Plante ornementale à grosse inflorescence ronde composée de petites fleurs rouges feu. Assez fréq.

bourgou, n.m., cf. borgou+.

bourgoutière, n.f., cf. borgoutière+.

bouton blanc, n.m.

(*Leucas martinicensis* [Jacq.] Ait. F.). Plante ornementale des jardins. Spéc.

bouton violet, n.m.

(*Vernonia cinerea* [Linn.] Tess.). Plante pantropicale de la famille des Composées à utilisation dans la pharmacopée traditionnelle. Spéc.

brobro, n.m.

Origine : de l'abé (l. Kwa).

(*Anthocleista nobilis* G. Don.). Arbre de la famille des Loganiacées à belles fleurs blanches. Spéc.

Les très vieux brobro atteignent 25m de haut et 0,40m de diamètre.

AUBREVILLE, 1959, III, 186.

Norme : reste invariable en nombre.

Suzanne LAFAGE
décembre 1990

BIBLIOGRAPHIE (PARTIELLE)

- ANOMA KANIE, 1978, *Les malheurs d'Amangoua* (roman), Abidjan, NEA, 303 p.
- ARNAUD (J.-C.), SOURNIA (G.), 1980, "Les forêts de Côte-d'Ivoire : essai de synthèse géographique", *Annales de l'Université d'Abidjan, série géographique*, t. IX, pp. 6-93.
- BIARNES(M.), 1974, *Cuisine ivoirienne*, Dakar, Soc. afr. d'Édition.
- BINGER, 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*, Paris, Hachette, rééd. Soc. des Africanistes, 1980, 411 p.
- BOUQUET (A.), DEBRAY (M.), 1974, *Plantes médicinales de la Côte-d'Ivoire*, Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 32, 232 p.
- BUSSON (F.), 1965, *Étude chimique et biologique des végétaux alimentaires de l'Afrique noire de l'Ouest dans ses rapports avec le milieu géographique*, Marseille, Leconte, 568 p.

- CARTERON (M.), 1972, *Etude de la langue baoulé*, mission catholique de Bocanda, 275 p.
- DADIÉ (B.), 1954, *Légendes africaines*, Paris, Seghers.
- DADIÉ (B.), 1956, *Climbié* (roman), Paris, Seghers.
- DAVESNE (A.), 1954, *Manuel d'agriculture*, Paris, Istra.
- ETIENNE-NUGUE (J.), 1974, *Artisanats traditionnels en Côte-d'Ivoire*, Paris, AUDECAM.
- GIRARD (J.), 1967, *Dynamique de la société oubé. Loi des masques et coutume*, Dakar, IFAN.
- HOLAS (B.), 1980, *Traditions krou*, Paris, Nathan.
- KERHARO (J.), BOUQUET (A.), 1950a, *Plantes médicinales et toxiques de la Côte-d'Ivoire et de la Haute-Volta*, Paris, Vigot frères.
- KERHARO (J.), BOUQUET (A.), 1950b, *Sorciers, féticheurs et guérisseurs de la Côte-d'Ivoire et de la Haute-Volta*, Paris, Vigot frères.
- LANGUELLIER (J.-P.), 1977, "La deuxième jeunesse de la forêt ivoirienne", *Balafon*, n° 30.
- MAUNY (R.), 1953, "Notes historiques autour des principales plantes cultivées d'Afrique Occidentale", *BIFAN*, t. XV, série B, n° 2, pp. 684-730.
- ROBERTY (G.), 1954, *Petite flore de l'ouest africain*, ORSTOM/LAROSE, 441 p.
- SAINT PIERRE (C.A.), DEMARLY (Y.), 1989, *Amélioration et protection des plantes vivrières tropicales*, AUPELF, UREF, John Libbey Eurotext, Coll. actualité scientifique.